

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 37 (1908)
Heft: 1

Artikel: Le calendrier
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1039532>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

vous rendront plus aptes à remplir votre mission et vous attacheront davantage à votre école. Alors, vous travaillerez, vous vous dévouerez avec ce joyeux entrain, qui est une des meilleures conditions du succès.

LA RÉDACTION.

LE CALENDRIER

Dans l'une des scènes du *Bourgeois gentilhomme*, M. Jourdain s'adressant à son maître de philosophie lui dit : « Apprenez-moi l'almanach, pour savoir quand il y a de la lune et quand il n'y en a point. » Le personnage de Molière, qui pourtant a « toutes les envies du monde d'être savant » est modeste dans ses désirs : son programme ne comporte que l'étude des phases lunaires. Pourtant, à côté de ce fait commun, le calendrier s'occupe d'une foule d'autres questions d'astronomie dont plusieurs fort intéressantes.

Puis l'almanach¹ est souvent la seule brochure qui vienne enrichir durant l'année la bibliothèque déjà restreinte de beaucoup de familles. Il est toujours le bienvenu, car on aime à parcourir ses pages toutes instructives, tour à tour sérieuses et amusantes. Tant que la publication a échappé à la destruction des enfants terribles, le villageois relira volontiers, au cours des longues soirées d'hiver, les récits édifiants, il savouera à nouveau les anecdotes et les bons mots et contempera encore les illustrations pieuses et naïves. Les nombreuses feuilles consacrées aux annonces laissent plus d'indifférents ; elles font plutôt les affaires du charlatan aux dépens des crédules qui ont confiance encore dans les panacées universelles.

Le calendrier² doit servir encore de guide et d'indicateur pendant toute l'année. La date des foires, celle des fêtes mobiles tant religieuses que profanes, le jour d'un anniversaire ou de la fête patronymique, voilà autant d'informations fournies par l'utile brochure.

Mais il est encore une foule de renseignements instructifs pourtant, mais peu goûtés des lecteurs, faute d'être compris : je veux parler des données astronomiques. Tout au plus consulte-t-on — tout comme le personnage de Molière — les quatre principales

¹ De l'arabe *al mana*, le compte.

² De *calendes*, mot par lequel les Romains désignaient le premier jour de chaque mois.

phases de la lune. Les autres renseignements concernant les astres font l'effet de signes cabalistiques et indéchiffrables. Comme le véritable sens échappe, on cherche dès lors à leur attribuer une signification quelconque. Et c'est ainsi qu'une brochure, qui apporte dans nos familles de nombreuses connaissances utiles, concourt, hélas ! à y maintenir beaucoup de préjugés. La ménagère redoutera, par exemple, de semer des carottes quand, en ce jour, le signe du zodiaque est l'Ecrevisse, car, prétend-elle, la racine du précieux légume deviendrait bicornue. Qu'une date soit marquée par le signe zodiacal des Poissons, le paysan ne fauchera pas son foin ce jour-là, car les chevaux ne mangeraient qu'avec répugnance du fourrage rentré sous ces auspices. Plantez les fleurs à la Vierge, dit-on encore, elles n'en seront que plus belles, et semez les pommes de terre à la Balance, elles n'en deviendront que plus dodues et plus lourdes. N'y a-t-il pas jusqu'à des amateurs qui attribuent le fumet de leur vin à l'aspect de la lune lors de la mise en bouteilles ? Sans doute, le monde des préjugés est bien engagé dans le chemin de l'oubli et peu de personnes actuellement prennent ces remarques au sérieux. Tous ces dictons me rappellent une parole de Fontenelle. En parlant des éclipses, — il aurait pu le dire en parlant du calendrier, — « il devrait y avoir, disait-il, un décret du genre humain qui défendit de parler d'éclipses, de peur que l'on conserve la mémoire des sottises que l'on a faites ou dites sur ce chapitre. »

Vulgariser la véritable signification des données astronomiques du calendrier, voilà un moyen d'éteindre quantité de croyances erronées, de faire s'évanouir beaucoup de préjugés dans nos campagnes. J'engage le lecteur du *Bulletin*, qui, de par sa mission, est appelé à semer les pensées justes et saines, à dissiper les idées entachées d'erreur, à me suivre, un almanach en mains, dans l'exposé des indications astronomiques. Nous aimerions que les élèves les plus avancés de sa classe bénéficient à leur tour de ces renseignements dans une leçon de choses sur le calendrier. Tout en feuilletant l'almanach dans sa famille, l'élève aura l'occasion de se remémorer les notions acquises et de les répandre dans son entourage.

Dans notre pays, le calendrier le plus en usage est l'almanach catholique de la Suisse française, lequel s'est présenté cette année à ses lecteurs tout rajeuni pour fêter le cinquantenaire de sa fondation. Nous le prendrons comme sujet et guide de cette étude.

Le *comput*¹ *ecclésiastique* contient une première série de ren-

¹ Du latin *computare*, compter.

seignements astronomiques. On désigne par là un ensemble d'indications destinées à déterminer la date de la fête de Pâques et, partant, des autres fêtes mobiles qui en dépendent. Six éléments sont contenus dans le comput : l'épacte et le nombre d'or concernant la lune ; la lettre dominicale et le cycle solaire se rapportant indirectement au soleil ; la lettre du martyrologe et l'indiction romaine, indications en usage seulement dans l'Eglise.

L'épacte¹ exprime l'âge de la lune au premier janvier, c'est-à-dire le nombre de jours écoulés depuis la dernière Nouvelle Lune jusqu'au commencement de l'année. Ainsi, pour 1908, l'épacte est 27 : c'est, en effet, le 5 décembre 1907 que le satellite de la terre recommençait la série de ses phases et, entre cette date et l'apparition de l'an nouveau, se placent 27 jours.

C'est de l'inégalité de longueur entre l'année solaire (365 jours) et l'année lunaire commune (12 lunaisons de 29,5 jours, soit 354 jours) que résulte l'épacte. Si la durée de l'année solaire renfermait un nombre de fois exactement la durée d'une lunaison ou mois lunaire, les phases de la lune se reproduiraient chaque année aux mêmes dates et l'épacte serait invariable. Mais cela n'est pas.

Comme point de départ, choisissons une année où la N. L. coïncide avec le premier janvier. Au commencement de cette année-là, l'âge de la lune est de 0 jour ; l'épacte est donc 0, mais pour une raison qu'il n'y a pas lieu de développer ici², on la représente par * (astérisque).

A la fin de cette première année, il se sera écoulé 12 lunaisons complètes représentant un total de 364 jours ($29,5 \times 12 = 354$) plus une partie de la 13^{me} lunaison, c'est-à-dire les 11 jours de surplus ($365 - 354 = 11$). La lune comptera donc 11 jours d'existence quand commencera la deuxième année, laquelle aura par conséquent 11 pour épacte.

Au bout de la deuxième année, il se sera produit 24 lunaisons entières comprenant un total de 708 jours ($29,5 \times 24 = 708$) plus une partie de la 25^{me} lunaison, soit les 22 jours ($365 \times 2 - 708$) de surplus provenant de l'accumulation des deux excédents annuels. La lunaison aura donc 22 jours au commencement de la troisième année dont l'épacte sera dès lors 22.

A la fin de la troisième année, il y aura eu 36 lunaisons représen-

¹ Du grec *épaktos*, ajouté.

² Nous ne prétendons pas donner un exposé complet des problèmes astronomiques touchés ici, mais notre intention est d'en fournir seulement un aperçu qui permette de saisir la signification des renseignements contenus dans le calendrier. Pour plus de détails, nous renvoyons ceux de nos lecteurs que cela intéresserait à l'Annuaire du Bureau des longitudes, publié chez Gauthier-Villars, Paris ; 1 fr. 50.

tant une somme de 1062 jours plus un excédent de 33 jours, c'est-à-dire de quoi former une lunaison entière, avec encore un surplus de 3 jours. En d'autres termes, trois années complètes comprennent 37 lunaisons et 3 jours. Ces trois jours marquent donc l'âge de la lune au commencement de la quatrième année qui aura donc 3 comme épacte.

En continuant notre calcul, nous trouverions que l'épacte de la cinquième année serait 14, celle de la sixième 25, etc. On obtient ainsi la suite naturelle de 30 épactes différentes.

Les computistes ont pu de ces diverses observations tirer la règle suivante : On aura l'épacte d'une année quelconque en ajoutant 11 à l'épacte de l'année précédente, en déduisant toutefois 30 si la somme surpasse ce nombre. Cependant après l'épacte 29, on ajoute 12 jours afin de retrouver la succession des mêmes épactes déjà après une période de 19 ans.

En application de cette loi, recherchons quelques épactes. En 1908, l'épacte étant 27, en 1909 ce sera $(27 + 11) - 30 = 8$; 1910 aura pour épacte $8 + 11 = 19$, etc.

L'épacte donnant l'âge de la lune au premier janvier, permet de connaître, par suite, la date des N. L. Prenant l'épacte en question, il suffira de compléter la lunaison de 30 jours, puis de compter tour à tour 29 ou 30 jours (la lunaison ayant 29,5 j.) pour obtenir la succession des N. L. Ainsi, en 1910, les N. L. se produiront le 12 janvier, le 10 février, le 12 mars, le 10 avril, le 10 mai, etc. Si l'on ajoute 14 jours à ces dates ou à celles des Pleines Lunes.

Remarquons toutefois que la plupart des dates trouvées au moyen du comput peuvent différer de deux et même de trois jours des dates où se produisent véritablement les phénomènes astronomiques. Le comput — même le mieux établi — ne se propose pas de fournir des dates exactes mais seulement approchées. En effet, les nombres qui composent le comput sont tirés de problèmes dont les données ont été simplifiées : ainsi la durée d'une lunaison a été comptée à 29,5 j. alors que de fait elle est de 29 j. 12 h. 44 m. 2,9 s.

Le *nombre d'or*¹ ou cycle lunaire est un élément du comput se rattachant à l'épacte. Comme on peut aisément le remarquer en appliquant la règle pour le calcul de l'épacte annuelle, après une période de 19 ans, les mêmes épactes réapparaissent et cela dans la même suite.

Cette période de 19 ans après laquelle les épactes reviennent

¹ L'expression nombre d'or vient de ce que dans leur enthousiasme provoqué par la découverte de ce cycle, les Athéniens avaient décidé que le nombre d'or serait gravé en caractères d'or sur les murs du temple de Minerve.

dans le même ordre et qui ramène les N. L. à peu près aux mêmes dates a été nommée nombre d'or ou cycle lunaire. Le nombre d'or d'une année est le rang de cette année dans la période de 19 ans.

Pour trouver le nombre d'or d'une année quelconque, il suffit donc d'ajouter 1 au nombre d'or de l'année précédente ; lorsque le cycle de 19 ans est achevé, on recommence la série. Le nombre d'or de 1908 étant 9, celui de 1909 sera 10... celui de 1918 est 19 et celui de 1919 est 1, etc.

L'examen des autres éléments du com̄put fera l'objet d'un deuxième article.

L. P.

L'orthographe française à l'école primaire

L'article du *Bulletin*, signé A. B., préconisant la réintégration de la grammaire française à l'école primaire, m'a donné la conviction que l'enseignement de la langue maternelle est celui qui cause le plus de peine et de soucis à notre corps enseignant.

C'est bien, en effet, la branche du programme où nos efforts donnent le moins de résultats appréciables. Un examen de conscience quand nous avons fait un exercice de contrôle sur la partie étudiée nous donne la sensation que le but n'est pas atteint, malgré nos préoccupations, notre ferme volonté d'arriver à bien.

Pourquoi cela ? Serait-ce que le programme de la langue maternelle est trop peu précis ? trop chargé ? que nos manuels sont incomplets, mal conçus ? La faute est-elle au manque d'un Larousse ou d'un Larive ? Je ne sais trop, mais il est certain que l'on n'est pas content. On se plaint que les résultats ne répondent pas aux efforts.

— « Comment, vous enseignez le français sans grammaire ? mais ce n'est pas étonnant que vos élèves soient si faibles pour l'orthographe », me disait un jour un président de Commission d'école. Je répondis que l'on pouvait parfaitement apprendre l'orthographe française sans grammaire, mais qu'une petite grammaire simple, adaptée à nos manuels, nous rendrait d'excellents services.

— « Avec toutes vos nouveautés de méthodes, je crois que nous reculons ; de notre temps nous étions plus forts que ça. »

Je ne répondis pas, mais je vous dirais, amis lecteurs, que ce président était un ancien régent.

Sans prétendre arriver à la lumière, j'aimerais rechercher, avec